tique des derniers jours de la Nouvelle-France, c'est la victoire reconquise aux champs mêmes de la défaite, c'est la gloire illuminant d'un rayon suprême le régime expirant, et déposant, comme un germe de vie, dans le tombeau où notre peuple semble descendre ces garanties tutélaires qui vont en faire le berceau de nos franchises et de notre grandeur future.

“ Voilà ce qui constitue, suivant nous, le titre original et magnifique de votre illustre aïeul à l'impérissable gratitude du peuple canadien. En effet, le 28 avril 1760, ce que le héros de Sainte-Foye semait de sa main victorieuse dans les sillons historiques deux fois rougis et fécondés du sang des braves, ce n'était pas la mort, c'était la vie ; c'était autre chose que des cadavres de soldats, de miliciens et de sauvages, c'étaient la foi, l'honneur et la liberté d'un peuple. Semence généreuse dont notre siècle a vu mûrir les immortelles moissons et qui a fait de Lévis plus que le héros du passé, le sauveur de l'avenir.

“ Votre nom, M. le marquis de Lévis, est donc l'un des plus puissants anneaux de la chaîne infrangible qui nous unit à la France. Loyaux sujets et sujets heureux de l'Angleterre, nous n'en conservons pas moins l'amour de la noble nation qui nous a enfantés à la civilisation et à la foi chrétiennes. Et, durant votre séjour parmi nous, notre fierté et notre joie seraient que vous eussiez un peu l'illusion de la patrie française. Autrefois nous étions la Nouvelle-France. On nous dit que les rôles sont changés, que la France nouvelle est en Europe et que la vieille France est ici. Nous acceptons volontiers cette interversion et nous consentons à être, en Amérique, la vieille France. Non pas, sans doute, au point de vue de ces formes sociales et politiques qui sont susceptibles de modification suivant l'action du temps et la marche des siècles mais nous consentons à être la vieille France par ce qui